

Revue

DE LA PRESTIDIGITATION



N° 661 mai-juin 2024

www.magie-ffap.com



INVITÉ DE LA REVUE

**LAURENT
BERETTA**

© Jean-Luc Muller



SLYDINI...

LE PATRIMOINE MAGIQUE S'ENRICHIT

Quarante-cinq ans après que Christian Fechner ait enregistré toute la magie de Slydini, ce projet pour le patrimoine magique se concrétise enfin, sous une forme originale. Georges Proust et Jean-Luc Muller nous en parlent.

Georges, peux-tu nous rappeler l'origine de ce projet autour de Slydini ?

Georges : Christian Fechner souhaitait filmer de grands magiciens, et un jour, lors d'un congrès *Magic Emporium* à Las Vegas (organisé par Joe Stevens), Juan Tamariz lui avait présenté Slydini. Rapidement, Christian a pensé qu'il fallait lui consacrer un film, ou un document vidéo.

Il lui a proposé, quelque temps plus tard, de l'inviter à Paris pour l'enregistrer, avec un contrat fabuleux, un contrat en or ! Slydini était abasourdi, et il disait que personne ne lui avait proposé quelque chose de semblable.

Quand il est venu, il s'était mis entièrement au service de Christian, et ça s'était merveilleusement passé. J'ai assisté à une grande partie du tournage, et d'ailleurs on m'aperçoit face à Slydini dans une des démonstrations !

Christian avait mis toutes ses activités en pause, pour s'occuper complètement de Slydini ; il l'accompagnait tous les jours après les tournages, l'avait installé dans une suite du Royal Monceau, et le chouchoutait pour qu'il se sente bien, ne soit pas trop fatigué...

Pourtant, à cette époque, sa carrière au cinéma explosait, quelques années avant ses triomphes des années 80.

Jean-Luc : C'était l'époque où il avait De Funès sous contrat, avait connu le succès ensuite avec *L'Animal* (avec Belmondo, l'année précédente), venait de sortir *La Zizanie* (avec De Funès et Annie Girardot)... !

Georges : J'accompagnai Slydini de nombreux soirs dans un restaurant italien (il y en avait beaucoup à cette époque à Paris), et parfois c'est Gaétan qui l'accompagnait.

Et puis, des mois plus tard, je me souviens qu'on n'en parlait plus du tout. Et même un ou deux ans après, étrangement, je n'en avais plus aucun écho.

(Note de Jean-Luc : Christian a participé en 1979 à la FISM à Bruxelles, ce qui l'avait beaucoup occupé, en plus de ses activités de producteur).

J'ai vu réapparaître le projet dans les années 80, mais quelque chose de grave s'était passé entre-temps : la société prestataire en vidéo, qui gérait l'ensemble des bandes et du projet, avait fait faillite ! Et en plus j'avais appris qu'un incendie avait ravagé leur entrepôt.

Qu'est-ce qui t'a convaincu de finaliser ce projet ?

Georges : Petit à petit, il y a quelques années, on a retrouvé des documents en rapport avec le projet, divers courriers, des photos... Et puis un jour, Solange (la veuve de Christian Fechner) m'a remis l'ensemble des bandes qu'elle avait retrouvées, qui étaient pour l'essentiel des bandes vidéo de travail, avec un *time-code* à l'image, etc. ; et c'est toi Jean-Luc qui a découvert ces images dans ce contexte.

Jean-Luc : Oui, de mon côté j'ai récupéré ce qui existait, et qui venait d'être numérisé. Une partie avait été recopiée en vidéo numérique déjà du vivant de Christian, à l'époque où il se demandait s'il pourrait ressusciter ce projet. Pierre Mayer avait, avec l'accord de Christian, transféré le contenu de plusieurs bandes sur des cassettes DV au début des années 2000, afin simplement que leur contenu ne se détériore pas encore plus (puisque'il s'agissait de copies de vidéos sur bandes analogiques).

Christian avait demandé à une société qui travaillait pour des productions TV de faire des versions recadrées des routines, notamment, pour voir ce qu'on pouvait obtenir en qualité en réduisant l'image (pour faire disparaître le grand *time-code*, très envahissant). Certaines séquences étaient donc déjà recadrées, et j'ai continué en recadrant les autres séquences, autant que possible, et en optimisant à la fois l'image (j'ai passé des semaines à nettoyer certaines vidéos, parfois presque image par image sur certains passages abîmés) et aussi le son.

J'ai également remonté certaines routines ou explications en fonction de ce que je voyais (des coupes ou fondus au noir avec des reprises, etc., et parfois des retournages avec un autre « spectateur » parce qu'il y avait eu un problème).

Georges : Juan Tamariz a été une force de persuasion. Peu de temps avant la mort de Christian, il avait su que les bandes

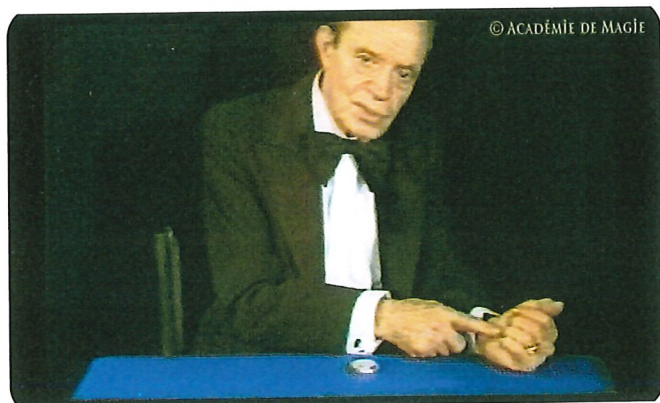


Image tirée des vidéos du coffret.

étaient ressorties et que le projet pourrait peut-être reprendre. Il avait tout fait pour convaincre Christian de l'importance de ces images, mais celui-ci n'était plus en mesure de s'en occuper, et son décès en 2008 avait tout arrêté, forcément.

Comment s'est organisée la reprise du projet ?

Georges : Dix ans plus tard, j'ai réuni une équipe à Paris pour étudier ces bandes et comprendre comment les exploiter. Juan était bien sûr avec nous, avec son épouse magicienne Consuelo, et aussi Gaëtan, Yves Carbonnier et Jean-Luc. Il fallait que ce soit cohérent et pédagogique. Jean-Luc avait commencé à retravailler sur les images et nous voulions comprendre comment elles avaient été conçues, pour quelle destination. Nous n'avions pas retrouvé de documents explicatifs du projet lui-même.

2

Cette session de 4 ou 5 jours nous a permis collectivement de trouver une méthode qui ne trahissait pas le projet de Christian, et nous avons même pu y ajouter des archives complémentaires, dont 2 grandes séquences tournées par Christian : un après-dîner chez lui, où Slydini montrait une autre facette de sa personnalité, et une grande conférence pour les magiciens français, au Cirque de Paris après Noël 1978, organisée et présentée par Jean Merlin.

Jean-Luc : Pour ma part, je garde le souvenir de conversations passionnées, notamment avec la présence de Juan, qui n'hési-



Séance de travail en 2018 avec Juan Tamariz, Yves Carbonnier, Georges Proust, Gaëtan Bloom. (Photo : Jean-Luc Muller)

taut pas à sortir un jeu de cartes pour expliquer quelque chose, ou nous remontrait dans les livres de Slydini les variations avec la vidéo, sur tel ou tel geste...

Georges : Une question que je voulais te poser, puisque tu as passé beaucoup de temps sur ces images : y a-t-il quelque chose en particulier qui t'a marqué, ou surpris ? Parce que tu ne connaissais pas bien Slydini avant ça, je crois...

Jean-Luc : Oui, je ne connaissais Slydini que par certaines techniques de *lapping*, et ce qu'en disaient les magiciens que je croisais. Mais je ne l'avais jamais rencontré, forcément. (Note : Slydini est décédé en janvier 1991).

J'ai été surpris qu'il soit aussi bavard ! Il répète souvent les choses avec un fort accent, en mélangeant des expressions idiomatiques diverses, ce qui m'a d'ailleurs causé beaucoup de soucis au moment de tout traduire et sous-titrer !

Georges : Oui, il faut préciser que l'intégralité des vidéos est traduite et sous-titrée en français !

Jean-Luc : Et une autre chose m'a beaucoup surpris, qui est un peu en contradiction avec ce que la magie « classique » nous enseigne : il annonce presque toujours ce qu'il va faire, notamment sous forme de défi commençant par « Pensez-vous qu'il soit possible de... ? » Et il le réalise sous les yeux du spectateur, mais à contretemps et évidemment pas de la manière attendue. Son fonctionnement dissocié est vraiment fascinant à observer. Les « cartes hélicoptères », c'est vraiment l'illustration de cette particularité... et c'est un tour très culotté !

Que s'est-il passé après cette session, qui a eu lieu il y a plusieurs années ?

Georges : Eh bien, j'ai dépensé énormément d'argent, beaucoup plus que tout ce que j'aurais imaginé ! Mais c'était « normal », pour une large part, sur un projet de ce genre. En revanche, je n'avais pas imaginé que ça prendrait autant de temps. Et puis, il y a eu le Covid et toutes sortes de problèmes qui nous obligèrent à reporter la poursuite de ce projet.

Au début, on avait envisagé un petit coffret avec deux ou trois DVD, accompagnés d'un petit livret-souvenir. Mais le DVD, c'était dépassé, sans compter qu'on ne peut pas le protéger contre la copie pirate, et il faut qu'il soit compatible dans tous les pays... On a alors longtemps envisagé un service en *streaming*.

ming, qui s'est révélé là aussi très compliqué et difficile à gérer sans une structure contraignante. C'est la possibilité de créer des programmes complètement cryptés et protégés contre la copie, sur clés USB spéciales, qui nous a convaincus de proposer ça. Seulement deux sociétés proposent ce service, et ça coûte assez cher. Mais d'une part, on tient un support qui ne peut être copié, et d'autre part ces magnifiques clés au design



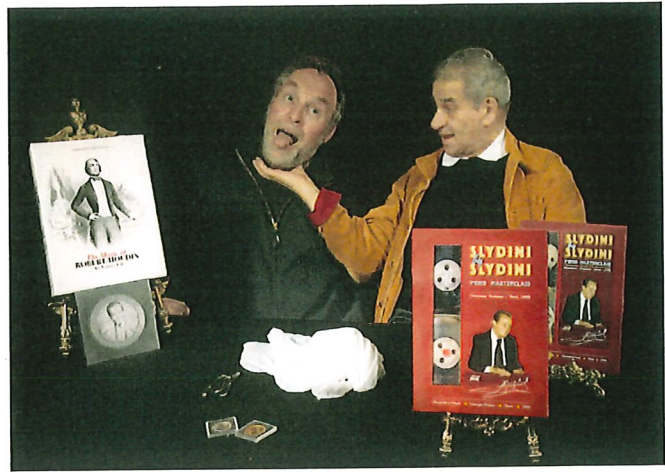
Des programmes complètement cryptés et protégés contre la copie, sur clés USB spéciales

spécial seront toutes personnalisées par gravure laser, avec un numéro, etc.

J'ai souhaité proposer une « somme », car les vidéos forment un véritable cours avec Slydini : tout d'abord, j'ai demandé à Jean-Luc de concevoir un véritable petit livre, avec un contenu qui ne reprenne pas ce qui existe déjà dans la littérature magique sur Slydini.

Jean-Luc : En développant l'idée d'origine, c'est-à-dire un livret qui accompagnerait les vidéos, et racontait l'histoire du projet de Christian Fechner, je me suis dit que ce serait intéressant d'aller plus loin en ajoutant des archives européennes de la carrière de Slydini, que ne connaissent pas les Américains, avec des images et articles de la presse magique en Europe, surtout quand le continent a découvert Slydini au début des années 60. Il y a aussi, à la suggestion de Georges, la routine du journal déchiré illustrée par James Hodges et un large extrait du *Mad Magic* spécial Slydini de 1980. J'ai également ajouté des photos d'archives de Christian Fechner au moment des tournages.

Georges : Pour compléter cette offre, j'ai ensuite passé plus d'un an à chercher, et finalement trouver, un fournisseur et un atelier artisanal pour refaire les fameux foulards de Slydini. Ces foulards sont merveilleux : on dirait vraiment de la soie,



et pourtant ils sont en toile indéchirable, mais extrêmement lisse, et je pense même qu'ils sont de meilleure qualité que les originaux ! En tous cas, sans comparaison avec les copies chinoises bon marché qu'on voit passer, et qui ne permettent pas le quart des effets. Il y a aussi la copie des épingles de Slydini, et deux médailles spécialement créées... et tout cela dans un magnifique coffret. C'est d'ailleurs Jean-Luc qui a trouvé le titre « Slydini by Slydini », qui résume tout, car on cherchait un titre simple et efficace. N'oublions pas que ce coffret, numéroté et en quantité forcément limitée, est destiné à la fois au marché français et au marché international !

Jean-Luc : Une question que je voulais te poser : depuis le lancement de ce projet en 2018, y a-t-il quelque chose que tu as découvert sur Slydini, en cours de route ?

Georges : Ce que je savais déjà, c'est qu'il faisait partie des « stars de la magie », comme aurait dit Christian. J'avais pu m'en rendre compte en le rencontrant à l'époque. Mais surtout, j'ai mieux compris qu'il avait créé autre chose que des techniques, mais un ensemble qu'on pourrait appeler « l'univers Slydini », qui est à la fois une certaine vision, une discipline, et une méthode que pratiquement tous les magiciens ont adoptée ou intégrée et qui font de lui un artiste unique. Au fur et à mesure que ce projet a grandi, cela m'est apparu de manière encore plus forte, et qui m'a enchanté.

En travaillant sur ce projet, j'ai eu l'impression d'apporter ma petite pierre à l'édifice de la magie. Et à mon âge, bientôt 80 ans, c'est en quelque sorte comme une partie de mon testament... philosophique. Une transmission pour tous les futurs magiciens. (Entretien mars 2024) ■



Pour être certain de ne pas rater la souscription pour ce coffret exceptionnel